Titre : **57e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Berger-Levrault (Nancy)** **Sd**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

57e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

AVANT-PROPOS

L'Historique du 57e B. C. P., tel que nous le présentons, n'est pas à proprement parler un « Historique » parce que, ayant été fait fort longtemps après la dissolution de ce bataillon, il n'est que le « résumé « de ses journées de marche.

Beaucoup d'actions d'éclat n'y sont pas mises en relief, faute de récits anecdotiques ; aussi ce résumé n'a-t-il de valeur que pour ceux des lecteurs qui ont personnellement participé à la campagne.

En raison justement des mesures restrictives dont son texte a été l'objet, il ne nous a pas été possible de présenter l'Historique du 57e bataillon de chasseurs à pied sous une forme plus littéraire.

Nous espérons toutefois que les lecteurs qui, en grande partie, ont eu l'honneur de combattre dans ses rangs, revivront en lisant ce recueil le rôle glorieux que ce bataillon de réserve a joué pendant la « grande guerre » et qui l'a rendu légendaire dans la mémoire des chasseurs à pied.

HISTORIQUE

DU

57e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

C'est à Brienne-le-Chateau (Aube) que s'est constitué le 57e bataillon de chasseurs à pied (réserve du 17e bataillon).

Prêt dès le 7 août 1914, il compte à son effectif 18 officiers, 55 sous-officiers et 1.036 caporaux et chasseurs.

Le 8 août 1914, le bataillon quitte Brienne-le-Chateau et s'embarque en chemin de fer à Piney, à destination de Thaon (Vosges), où il apprend qu'il doit rejoindre, vers Raon-l'Étape, le 21e corps d'armée, auquel il est rattaché.

La chaleur bat son plein. Les réservistes qui composent le bataillon ne sont plus entraînés et souffrent visiblement de la longueur des étapes, mais pas un ne songe à se plaindre: au contraire, beaucoup d'entre eux chantent ou échangent de gais propos qui contrastent avec leur air harassé.

Après avoir cantonné successivement à Girecourt-sur-Durbion, Brouvelieures, Étival, le bataillon arrive à Raon-l'Étape le 12 août et assure la garde des ponts d'Étival et de Raon.

C'est alors que le 21e corps d'armée reçoit l'ordre de s'emparer du mont Donon et de Schirmeck.

Des patrouilles ennemies sont signalées vers Badonvillers, et des fantassins ennemis postés aux Noirs Colas tirent sur la colonne.

Le bataillon arrive à Raon-sur-Plaine (15 août).

Les troupes, sous les ordres du général **BARBADE**, organisent le Donon. La pluie tombe sans arrêt jusqu'au 17 août. Malgré un séjour au bivouac très pénible, l'état sanitaire reste satisfaisant.

Ancestrami

Le 18 août, à 20 heures, ordre est donné au bataillon de se porter sur Schirmeck qui est entre nos mains depuis la veille.

Le lendemain vers 8 heures, l'infanterie ennemie menace le flanc gauche du bataillon, qui reçoit l'ordre de prendra l'offensive.

L'attaque ne réussit pas, le 57e s'étant heurté à un ennemi bien supérieur en nombre. Vers 12 heures, l'adversaire déclenche une forte attaque à cinquante mètres sur le flanc gauche et coupe le bataillon en deux.

Dans la soirée, celui-ci est rassemblé au bivouac où il ramène plusieurs blessés. On compte 2 officiers et 66 chasseurs blessés ou disparus. Le capitaine **HEVRE** (7e compagnie), le sous-lieutenant **DESCARPENTRIES**, commandant la section de mitrailleuses, et l'adjudant **LENSEIGNIES** sont tombés glorieusement au cours de cette attaque.

Le 21 août 1914, le général **BARBADE** donne l'ordre d'attaquer le Petit Donon.

Le terrain d'attaque est à pente roide, couvert de petits sapins serrés dont la traversée est aussi difficile que dangereuse, car les Allemands y sont embusqués. La première ligne se heurte à une barrière de fil de fer garnie de défenseurs. On avance péniblement. L'ennemi, trois fois plus nombreux, se bat avec acharnement. Bientôt les pertes sont telles que nos troupes doivent arrêter leur attaque.

Cette seconde affaire a coûté au 57e la perte de 168 gradés et chasseurs dont le sous-lieutenant **JACQUIER**. Le sous-lieutenant **BADEL** est blessé à la tête de sa compagnie.

Le bataillon se reconstitue à Vexincourt.

Jusqu'au 25 août, le bataillon prend part à différents combats au cours desquels le capitaine **PRODEAU** et 45 gradés et chasseurs sont tués.

Le 26 août, à 4h 30, l'ennemi venant de la Haute Neuville, prononce une attaque. Le bataillon, établi dans les bois, reçoit vaillamment le choc, mais, sur le point d'être encerclé, échappe à l'étreinte ennemie en se repliant sur le col de la Chipote où il se joint aux 20e et 21e bataillons de chasseurs.

Vers 15 heures, toutes nos troupes massées dans les bois de la Chipote donnent l'assaut. L'ennemi se défend énergiquement, mais l'impétuosité avec laquelle nous menons l'attaque enraye la progression de l'ennemi, qui organise ses emplacements.

Le 27 août, le bataillon est rassemblé à Saint-Benoît. Depuis deux jours aucune distribution de vivres n'a été faite. L'effectif est très réduit, il ne compte plus que 11 officiers et 380 gradés et chasseurs. Les combats auxquels le 57e bataillon vient de prendre une glorieuse part ont été meurtriers. Un officier et 122 gradés et chasseurs ont payé de leur vie cette héroïque défense de la Chipote.

Dans son ordre général n° 44, le général commandant la Ire armée cite à l'ordre de l'armée le lieutenant **DELABORDE**, blessé mortellement au col de la Chipote :

« Le lieutenant DELABORDE, officier chargé des détails, a rallié des isolés de différents corps échappés des combats qui se livraient dans les environs, a pris spontanément le commandement du groupe ainsi formé (150 hommes environ) et l'a entraîné à l'attaque de l'ennemi venant de la direction de Saint-Benoît. »

Le 3 septembre 1914, le bataillon est passé en réserve, puis dirigé sur Autrey qu'il organise défensivement.

Le 10 septembre, le 57e relève le 105e R. I. dans le bois du Ban de Nossoncourt. L'ennemi attaque énergiquement et prend possession de la ferme de Champchaudron. Le 57e réussit à la lui reprendre ; mais l'artillerie ennemie l'oblige bientôt à se replier. L'ennemi contre-attaque à nouveau et aborde les tranchées creusées et tenues par la 7e compagnie. C'est là que le sous-lieutenant **TOURNIER-COLETTA** trouve une mort glorieuse. Le sergent-major **BARRAUD**, qui se tient à ses côtés, fait preuve comme lui d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Le 57e, dont l'effectif se trouve extrêmement réduit, a tenu quand même. Le lendemain, il est renforcé par un bataillon du 170e R. I. pour occuper son secteur de la veille.

Le 26 septembre, le bataillon, après avoir obligé l'ennemi à évacuer les Noirs Colas à la suite d'une attaque réussie sur Allarmont cantonne à Celles.

Le 28, il est relevé et s'embarque à Thaon pour se rendre dans le Nord.

Déjà l'ère des batailles de position s'achève. Bien souvent, au cours de la monotone guerre de tranchées, les survivants des combats du début se rappelleront, non sans regret, la campagne trop brève où l'on se mesurait au grand jour à travers les escarpements et les forêts d'Alsace où la magnifique valeur combative des Français triomphait si rapidement de l'imprévu des attaques !

*

* *

Le bataillon débarque à Arras le 1er octobre et cantonne à la citadelle.

Le 2 octobre, les 7e et 8e compagnies attaquent, face à Varrecourt ainsi que la 9e qui est en liaison avec le 97e R. I. La 10e compagnie vient de déployer entre ses deux dernières unités pour les aider à repousser une offensive ennemie venant de Varrecourt. Dans l'après-midi, l'artillerie adverse fait subir des pertes sérieuses aux 7e et 8e compagnies. Plusieurs gradés tombent ; mais l'énergie des chefs restants maintient les sections sur leurs emplacements. A 18 heures, le bataillon relevé, rentre à Thilloy et va occuper Athies. Jusqu'au 9 octobre, il se bat dans les rues. Dans la soirée du 9, il attaque l'ennemi à la baïonnette à la sortie de Saint-Laurent.

Le 22, le sous-lieutenant **WEISS** tombe glorieusement au cours d'une reconnaissance. Le 24, l'ennemi prononce une violente attaque. Le commandant **BESSON**, commandant le bataillon, tombe mortellement frappé à la tête de ses chasseurs.

Le bataillon est relevé et va au repos à Sainte-Catherine, où il assiste aux obsèques de son regretté chef.

Jusqu'au 27 novembre, le bataillon assure le service aux tranchées (cote 84). Le 28, devant Écuries, les 7e et 8e compagnies et une compagnie de zouaves reprennent une tranchée dont l'ennemi s'était emparé la veille. Mais la tranchée est minée en plusieurs endroits, et nos hommes doivent revenir à leur point de départ. L'ennemi contre-attaque énergiquement, mais en vain.

Le capitaine **VERDIER**, qui commandait le bataillon depuis la mort du commandant **BESSON**, le lieutenant **LEFÈVRE**, les sous-lieutenants **SCHAFF** et **DELATTRE**, sont tués en repoussant la contre-attaque.

Le capitaine **FOURNIER** prend le commandement du bataillon.

Le 18 janvier, il est nommé chef de bataillon.

Ancêtre à mil

En février, le bataillon occupe le secteur relativement calme de Souchez. Le 16 mars, l'ennemi tente quelques coups de main sans grand succès. Le lieutenant **DEMESSE** est grièvement blessé (il meurt quelques jours après).

Jusqu'au 8 mai, l'occupation des tranchées s'opère sans qu'aucun fait saillant soit à signaler.

Le 9, le 33e C. A. reçoit la mission de s'emparer des cotes 119 et 140. Le groupe des chasseurs dont fait partie le 57e attaque dans la direction du boyau de la redoute Château de Carleul. La tranchée où la 10e compagnie vient de prendre pied est prise d'enfilade par le feu de l'ennemi. Trois officiers et une cinquantaine de chasseurs sont atteints. L'attaque se poursuit néanmoins avec impétuosité, et les compagnies du 57e en liaison avec le 61e B. C. P. atteignent les « quatre boqueteaux du Cabaret rouge ».

Nous tenons maintenant le secteur du bois de Carency et des quatre boqueteaux.

Jusqu'au 10 juillet, rien d'intéressant à signaler.

Le 11, le bataillon est en réserve dans la parallèle de Carency. Vers 23 heures, l'ennemi déclenche, par obus asphyxiants et de gros calibre, un bombardement violent qui semble une préparation d'attaque ; aussi les dispositions sont-elles prises pour y parer éventuellement.

Précédant la décision ennemie, le 57e attaque et progresse rapidement. Les grenadiers sont hors de combat, mais les 7e et 10e compagnies réussissent à enlever le boyau des Canons. Nos gains sont organisés et nous gardons ces emplacements jusqu'à la fin de septembre sans qu'aucun événement vienne rompre la monotonie de l'occupation.

Le 2 octobre, le sous-lieutenant **COLLIN**, à la tête d'une section de la 8e compagnie, réussit à progresser de vingt-cinq mètres à la grenade.

Le corps d'armée doit s'emparer du bois de la Folie (cote 140). Le 57e va occuper la première ligne du sous-secteur des Walkyries. L'attaque a lieu à 16h 15. Les 7e et 8e compagnies sortent de leur tranchée, magnifiquement entraînées par le capitaine **ANTHEAUME** (7e compagnie) et le sous-lieutenant **DUMAIS** (8e compagnie) ; mais, arrivées à une cinquantaine de mètres des lignes ennemies, les deux vagues d'assaut sont accueillies par un feu nourri qui oblige la 8e compagnie à se replier. La 7e compagnie, très énergiquement commandée, tient jusqu'à la nuit, mais doit se replier également pour ne pas être encerclée.

Le 28 janvier, le bataillon est en secteur, tranchées d'Odin, talus des Zouaves. Vers 11 heures, l'ennemi déclenche un violent bombardement par torpilles et obus à gaz qui dure jusqu'à 15 heures.

A ce moment, trois mines explosent successivement sur le front de la division ; une de ces mines ensevelit une partie de la 7e compagnie et coupe les communications. Aussitôt après l'explosion, l'ennemi sort de ses tranchées et oblige nos éléments de première ligne à se replier. De durs combats se livrent au cours desquels le sous-lieutenant **LE COTEY** fait preuve d'une grande bravoure.

En fin de journée, l'ennemi est obligé de se replier derrière ses barrages. Le 29, à 6 heures, par une attaque brusquée, le bataillon réussit à refouler l'ennemi dans les boyaux, aidé par un peloton de la 3e compagnie du 17e B. C. P., sous les ordres du capitaine **AMEIL**.

Le bataillon est relevé le 30 janvier. Jusqu'au 10 février, rien de saillant à signaler. L'ennemi tente plusieurs attaques, qui sont toutes repoussées.

Le 23 février, le bataillon, en repos à Caucourt, quitte le front de la Somme pour débarquer à Tricot.

Le 14 mars, il arrive à Verdun (caserne de Vaux).

Le commandant **JORDAN** ayant reçu une nouvelle affectation et remplacé par le commandant **FAVART**.

Jusqu'en fin octobre où le bataillon va occuper le secteur de Vic-sur-Aisne, rien d'intéressant à signaler. Petites attaques locales, coups de main, peu de pertes.

Le 2 décembre, le bataillon occupe le centre de résistance de Pont-Auger jusqu'au 1er janvier 1917.

Le 30 janvier, le commandant **FAVART** quitte le bataillon, remplacé par le commandant **GOUSSAUD DE MASSIGNAC.**

Le 16 février, le sous-lieutenant **MATHIOT**, blessé grièvement au cours d'un coup de main, reste dans les lignes ennemies (blockhaus près de Chevillecourt).

Le 25 février, l'ennemi tente un coup de main sur le saillant de Jabouley, mais il est repoussé avec des pertes sérieuses.

Le 4 mars, le 57e est chargé d'occuper le secteur de Hautebraye.

Le 18 mars, pressentant un mouvement de retraite ennemi, des reconnaissances partent à 1h 15. Trouvant les tranchées inoccupées, elles s'y installent. Le 19, la marche en avant continue, nous atteignons Chevillecourt, Autrèches, Bout-de-Vaux et, le 19, nous entrons à Blérancourt où le bataillon trouve deux cents civils que les Allemands n'ont pas eu le temps d'évacuer.

Le 21, le contact est repris. Le 57e se prépare à franchir le canal de l'Oise et l'Ailette. Opération qui s'effectue le 22 à 3 heures, malgré les feux de mitrailleuses, grâce aux travaux intelligents des sous-lieutenants **FOHR** et **LETELLIER**.

Le 23, au cours d'une reconnaissance hardie faite par les lieutenants **TISSEYRE** et **BRICARD**, les sergents **BRIÈRE** et **LIGE** et le chasseur **AMIC**, un officier et quatorze Allemands sont faits prisonniers.

Le 57e occupe maintenant le secteur de Coussy—Jumencourt.

Le 12 avril, nous progressons jusqu'en bordure de la forêt de Coussy. L'ennemi contre-attaque sans succès.

Le 13, une nouvelle attaque ennemie au moulin de Quincy est repoussée.

Le bataillon reçoit communication d'un ordre du général en chef nous annonçant l'entrée en guerre des États-Unis.

Jusqu'au 18 mai, date à laquelle la division est mise au repos, rien de saillant à reporter.

Le 1er juin, le bataillon embarqué en automobile est transporté à Braisne et cantonne à Dhuizel (secteur du Chemin des Dames).

Placé en réserve au nord-est d'Ostel, il relève le 10 juin, le 3e bataillon du 159e R. I., dans le centre de résistance de la Douille, où il reste jusqu'au 23 juin. La division est relevée et le 57e prend un peu de repos à Berzy-le-Sec.

Le 9 juillet, amené en camions, il se rend à Chavonne et va remplacer le 3e bataillon du 90 R. I. dans le centre de résistance du Dauphiné.

Relevé le 27, il se rend par étapes à Morte-Fontaine. Embarqué le 1er août à Émeville, à quelques kilomètres de Villers-Cotterêts, il débarque à Genevreuille (Haute-Saône) et se rend par étapes à Retzwiller.

Le 15 novembre, un ordre du G. Q. G. affecte le 57e B. C. P. à la 66e division alpine. Le général commandant la 77e D. I. fait ses adieux au bataillon dans un bel ordre du jour où il rappelle les faits d'armes du 57e.

Le bataillon quitte Hagenbach, se rend à Montreux-Vieux où il est passé en revue par le général **LECONTE**, commandant le 33e C. A. et le général commandant la 77e D. I. La croix de chevalier est remise au sous-lieutenant **GOUSSOT**.

Le 17 novembre 1917, par ordre du général commandant en chef et pour des raisons d'organisation, le 57e bataillon de chasseurs à pied est dissous.

Tout son personnel est réparti entre les bataillons de chasseurs de la division où il perpétuera l'esprit de discipline et la valeur militaire qui ont fait la renommée de ce bataillon de réserve.

*
* *

Vu l'exiguïté de ce recueil, il ne nous a pas été permis de mentionner toutes les citations dont les combattants du 57e bataillon ont été l'objet. Toutefois, nous en reproduisons quelques-unes ci-après prises au hasard.

CITATIONS

Commandant BESSON, commandant le 57e bataillon :

« En toutes circonstances, a provoqué par son énergie et son courage l'admiration du bataillon de chasseurs qu'il avait formé et aguerri. Est tombé mortellement blessé à la tête de son bataillon, à l'assaut d'une barricade, ralliant dans un suprême effort tous ses hommes au cri de : « A moi les chasseurs ! »

ORDRE DE LA Xe ARMÉE (25 octobre 1914).

Lieutenant PERRIN, officier d'approvisionnement :

« Dans la nuit du 25 au 26 octobre 1914, au combat de Saint-Laurent, ayant appris que deux sous-lieutenants restaient les seuls officiers du bataillon, est venu spontanément se mettre à la disposition du commandant de la D. I. A pris le commandement du bataillon qu'il a énergiquement maintenu sous le feu. »

CITATIONS A L'ORDRE DE LA Xe ARMÉE (26 octobre 1914).

Sergent PAYSAN (9e compagnie) :

« Chef de petit poste attaqué par des forces très supérieures, n'a prescrit le mouvement de retraite qu'après avoir exécuté plusieurs rafales. Ne s'est retiré que le dernier, mais n'a pu rejoindre sa compagnie 1 tué ou blessé). »

Ancestram

Sergent JEAN (8e compagnie) :

« Étant chef d'une section de première ligne qui se repliait en désordre sous les rafales d'artillerie avec de nombreux blessés, blessé lui-même, a rallié sa troupe, l'a ramenée sur sa position et n'a quitté sa place pour aller se faire panser qu'avec l'autorisation du commandant de compagnie ; blessé à la cuisse. »

ORDRE GÉNÉRAL N°17.

Est décoré de la médaille militaire, le caporal LIGIER (10e compagnie).

« Étant à proximité d'un régiment d'infanterie, a fait preuve de la plus belle initiative d'audace et surtout de solidarité militaire en s'élançant sous un feu violent à deux cents mètres en avant de sa tranchée avec trois chasseurs pour prêter main-forte à une S. M. de ce régiment menacée par l'ennemi, dont le lieutenant était blessé. A contribué à ramener en arrière cet officier et à le mettre à l'abri, ainsi que le matériel de la S. M. S'est fait remarquer en plusieurs autres circonstances par son énergie et sa valeur militaires. »

ORDRE DE LA Xe ARMÉE (9 mai 1915).

Adjudant BAJOLET :

« A assuré son service de chef de liaison dans les circonstances les plus difficiles, avec courage et sang-froid. Blessé à la sortie des tranchées françaises, est tombé en criant : « Vive la France ! »

ORDRE DE LA VIe ARMÉE (26 décembre 1916).

Chasseur THIERRY Alexandre, brancardier :

« Brancardier d'élite. Au cours des récents combats, est allé chercher en avant des lignes, sous une vive fusillade, le corps d'un officier d'un bataillon voisin. Au cours d'un bombardement de nuit par obus de gros calibre, a porté un secours immédiat à de nombreux blessés et ensevelis, qu'il a conduits rapidement au poste de secours. A toujours été un modèle de bravoure, de sang-froid et de dévouement. »

ORDRE DE LA BRIGADE N° 61.

DERNY René, 1re classe :

« Le 8 février 1916, s'est-offert avec trois de ses camarades pour rester en observation dans la tranchée de première ligne évacuée pendant le bombardement des positions ennemies. Les Allemands ayant devancé notre propre attaque ; a réussi à arrêter les assaillants à la grenade. Blessé à la cuisse droite par un pétard, est resté à son poste pour y continuer Le combat. Belle conduite à Verdun et sur la Somme. »

ORDRE DU BATAILLON N° 247.

CAILHOL Marcel, sergent :

« Sous-officier très actif et très courageux. A dirigé avec sang-froid, en qualité de volontaire, plusieurs missions périlleuses. A ainsi assuré la pose de fil de fer devant notre première ligne malgré une violente fusillade de l'ennemi; a reconnu l'emplacement d'un petit poste allemand très voisin de notre première ligne et qui mettait la sécurité de celle-ci en péril. A assuré la pose d'une charge explosive à proximité de ce petit poste dans le but d'en amener la destruction. »

Ancestramil

KNECHT (Jules), 1re classe.
MAUPERIN (Paul), 2e classe Même citation.
DEBIAN (Jean), 2e classe

ORDRE DE L'ARMÉE N° 357.

GORÉE (Raymond), 1re classe :

« Brave et courageux chasseur, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est montré d'une rare bravoure au cours de l'action du 21 décembre 1916, en se portant à l'attaque d'un petit poste ennemi. » Est tombé blessé grièvement blessé au moment où il se frayait un passage dans le réseau ennemi. »

ORDRE DE LA BRIGADE N° 68.

VERGÉ (Pierre), sous-lieutenant commandant la 8e compagnie :

« A fait preuve des plus sérieuses 'qualités de calme et de sang-froid en prenant les mesures les plus judicieuses, d'abord pour limiter les progrès d'un coup de main ennemi sur les tranchées de sa compagnie bouleversées par un violent bombardement, ensuite pour repousser l'assaillant; a rapidement rétabli la situation et réoccupé intégralement tous ses emplacements sans rien laisser aux mains de l'ennemi. »

ORDRE DE LA BRIGADE N° 68

LALANDE (René), 2e classe :

« Le 25 janvier 1917, est resté à son poste de guetteur pendant une préparation d'artillerie très violente. Voyant arriver les Allemands, a donné l'alarme à sa section et, ne pouvant rejoindre ses camarades, s'est barricadé dans sa tourelle, où il s'est maintenu malgré les efforts faits par l'ennemi pour s'emparer de lui. »

CORNEVIN (René), sergent :

« Dans la nuit du 17 au 18 mars 1917, étant chef de patrouille et ayant reçu l'ordre de reconnaître la première ligne, n'a pas hésité à aborder franchement les défenses accessoires et à sauter dans la première tranchée allemande en lançant des grenades. A ainsi reconnu que la ligne ennemie venait d'être évacuée. Renseignement qui a permis l'occupation de tout le système de défense peu de temps après le départ de l'infanterie allemande. Déjà cité. »

ORDRE DE LA DIVISION N° 221.

BONNETIÈRE (Claudius), sergent

« Sous-officier très brave, toujours prêt pour les missions périlleuses. A contribué pour une large part à jeter une passerelle sur le canal de l'Aisne à l'Oise sous de violents tirs de mitrailleuses ennemies. »

Ancestrami

ORDRE GÉNÉRAL N° 128 DU 33e C. A.

MATHIOT (Paul), sous-lieutenant à la C. M. :

« Officier plein d'ardeur et d'un dévouement inlassable, toujours prêt à marcher ; chargé d'un coup de main est tombé glorieusement en attaquant lui-même à tête de ses chasseurs, un petit poste ennemi. »

Ancestramil